LEBEURIER Antoine Pierre Marie 28-08-1895 Lambézellec (Finistère) Arrestation 3-12-1942; déportation 23/24-01-1943 Sachsenhausen Sa (mle 58 760) (*Heinkel/Bad-Sarrow*) /B-B/ NG (*Farge*)

Antoine Lebeurier naît le 28 février (ou 28 août selon les sources) 1895 à Lambézellec (Finistère). Son père, Jules Victor Lebeurier né en 1861 à Lambézellec, est entrepreneur à Brest ; il décède à Aurillac (Cantal) le 27 septembre 1931. Sa mère, Marthe Héléne, née Le Gléo en 1868 à Brest, est commerçante ; elle décède à Brest le 18 octobre 1913. Ses parents se marient à Brest le 3 avril 1891.

Antoine Lebeurier a 2 frères et 1 sœur : Édouard Marie Jules (1892, Lambézellec – 1986, Morlaix), Marie Anne Henriette (1897, Lambézellec- 1987, Paris) et Jean Victor Marie (1898, Brest – 1982, Epinal-Vosges).

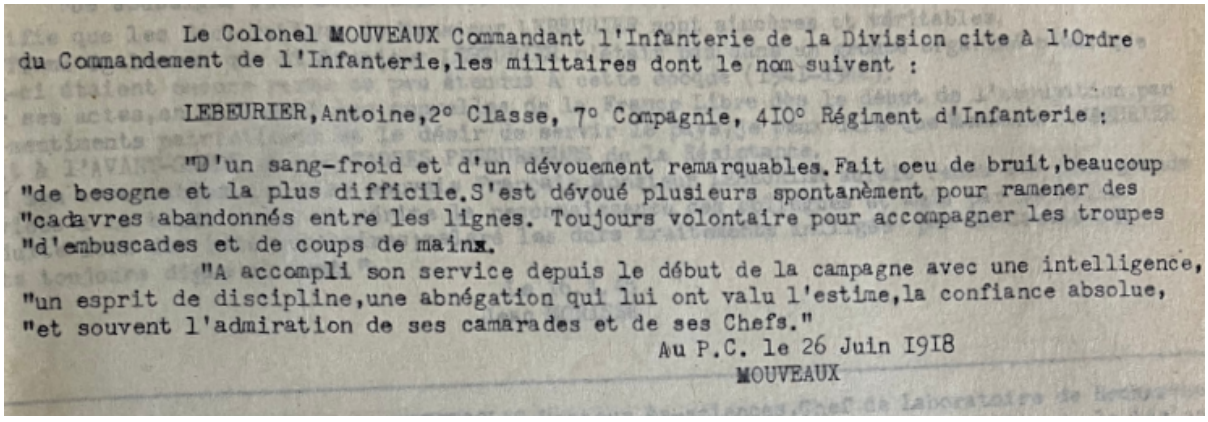
Le recensement de 1896 indique le déménagement de la famille à Brest, 38 rue D'Aiguillon ; ils y résideront pendant plusieurs années (au moins jusqu'en 1901 : Geneanet) avec le frère et la sœur de Marthe Le Gléo, Hubert 28 ans, clerc de notaire, et Augustine 33 ans , commerçante dans la mode. Antoine a une nourrice, Françoise Cam ; il y a aussi une cuisinière Jeanne Morvan. En 1906, la petite famille vit avec une domestique Eugénie Gallais née en 1885 à Clengriffet.



D'après son livret militaire, Antoine Lebeurier, (mle 3545) mesure 1m60, a les cheveux châtains, les yeux gris clair, le front haut, le visage ovale. Il a un niveau d'instruction 4. En 1913, l'année de la mort de sa mère, il s'engage comme volontaire pour 3 ans au 118ème Régiment d'Infanterie (RI). À la déclaration de la guerre, il est soldat 2ème classe à la 7ème Compagnie du 410ème RI. Il est blessé une fois, est cité deux fois et reçoit la Croix de guerre en 1918.

Ci-contre, photo ONaCVG

En 1915, il devient Caporal fourrier au 37 ème RI.



Le Colonel MOUVEAUX Commandant l'Infanterie de la Division cite à l'Ordre du Commandement de l'Infanterie,les militaires dont le nom suivent :

LEBEURIER,Antoine,2° Classe, 7° Compagnie, 41C° Régiment d'Infanterie :

"D'un sang-froid et d'un dévouement remarquables.Fait oeu de bruit,beaucoup "de besogne et la plus difficile.S'est dévoué plusieurs spontanèment pour ramener des "cadavres abandonnés entre les lignes. Toujours volontaire pour accompagner les troupes "d'embuscades et de coups de mains.

"A accompli son service depuis le début de la campagne avec une intelligence, "un esprit de discipline,une abnégation qui lui ont valu l'estime,la confiance absolue, "et souvent l'admiration de ses camarades et de ses Chefs."

Au P.C. le 26 Juin 1918

MOUVEAUX

Il est fait prisonnier, noté disparu en avril 1916. Interné à Honigsbruck (Allemagne). Il est rapatrié le 27 novembre 1918, envoyé au 19ème RI puis démobilisé le 27 août 1918. Il sera Sergent de Réserve et décoré de l'ordre de la Légion d'Honneur. Il se retire à Brest au 46 rue d'Aigul.





Lors du recensement de 1921, il a 26 ans et habite Hôtel de la plage à Plougasnou , un quartier de Trégastel (Côte du Nord) avec son frère Edouard hôtelier et sa sœur Marie. Il travaille aussi à l'hôtel. En 1922, il acquiert l'hôtel de la Falaise et de la Plage, Place de Primel à Trégastel.

D'après son dossier militaire, c'est en 1925 qu'il rejoint Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure). L'adresse n'est pas précisée[1]. Il habite chez sa sœur Marie Anne, mariée le 4 novembre 1921, avec Dr Yves Marie Joseph Louis Morault, maire Radical-Socialiste de Saint-Etienne-du-Rouvray de 1929 à 1939. Il a trois neveux : Christian, Loïc et Yves, (Antoine, Marie) Morault[2]. Il lui arrive aussi de séjourner chez son frère Edouard à Trégastel (recensement de 1931). Au moment de son arrestation, la famille Morault habite 11 rue Jamet à Saint-Etienne-du-Rouvray (cf son dossier de demande de titre de Déporté).

La commune de Saint-Etienne-du-Rouvray est voisine de Oissel. C'est dans cette ville que se situe la Compagnie Nationale des Matières Colorantes – Kühlmann. Un document de la bibliothèque Universitaire de Rouen parle de 100 ingénieurs et 1500 ouvriers. Après l'occupation de la région par les soldats allemands, l'usine passe sous le contrôle du consortium IG.Farben[3] et est renommée Francolor. D'après Pierre Petitcolas [4], cette usine de chimie emploie alors 1200 ouvriers et 50 ingénieurs. L'usine est étroitement surveillée, notamment à cause des produits chimiques servant à la fabrication d'explosifs. Antoine Lebeurier y travaille comme agent administratif des produits chimiques .



La date de l'embauche de Antoine Lebeurier dans l'entreprise n'est pas connue. Il travaille dans le service administratif du laboratoire de chimie dirigé par Pierre Petitcolas.

1 - Au moment de son arrestation (cf son dossier de RD) (et 1955 recensement) ils habitent 11 rue Gabriel Jamet à Saint-Etienne-du-Rouvray mais pas lors des recensements de 1931 et 1936.
2 - Sources : recherches C. Voranger, F. Marvin, A.Hardy (2022).
3 - En mars 1941, IG.Farben a exigé de Vichy 51 % du capital des usines Kühlmann. In « les relations entre les entreprises françaises et allemandes dans l'industrie chimique des colorants des années 1920 aux années 1950, entre Occupation, concurrence, collaboration et coopération », Hervé Joly , 2018, 424 p. Collection Histoire économique et financière – XIXe-XXe- version électronique.
4 - Pierre Petitcolas est impliqué dans le même groupe de Résistance et sera déporté à Sachsenhausen (mle 58 784) avec Antoine Lebeurier. Voir sa biographie sur le site internet de Sachso, l'Amicale des anciens déportés de Sachsenhausen.

Résistance



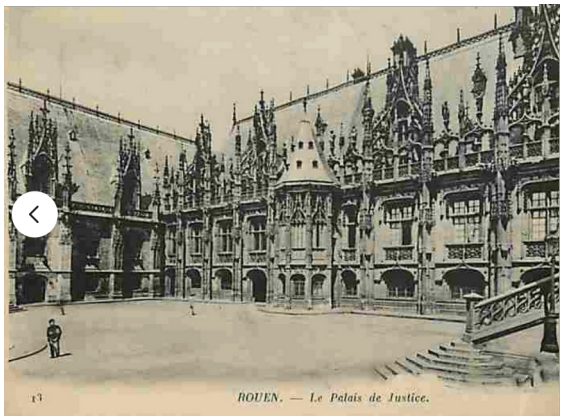
Dès 1940, Antoine Lebeurier entre en résistance contre l'occupant avec quatre collègues ingénieurs chimistes : Pierre Petitcolas (*photo ci-contre à gauche*), chef du laboratoire, René Roe ingénieur-chimiste (*photo ci-contre à droite*), Robert Sureau et André Richard. Leurs actions concernent principalement l'écoute de la radio anglaise BBC (et de radio Londres). Parlant parfaitement l'anglais, c'est René Roe qui traduit les messages.

La rédaction, l'impression, et le transport sont probablement organisés dans le service de Antoine Lebeurier. Des commentaires du groupe sont ajoutés sur ces tracts de la France Combattante. Ceux-ci sont distribués au sein de l'usine, pour informer les ouvriers sur l'avancée de la guerre et persuader les indécis à ne pas partir en Allemagne.

Le 19 octobre 1942, Pierre Petit Colas, Rene Roe[5] , Robert Sureau et André Richard sont arrêtés par le capitaine Eckert Heinz ou Capitaine Evans, alias Capitaine Hart[6] de *l'Abwehr*[7], les services secrets allemands. Suite à une lettre de dénonciation par un aide chimiste du laboratoire, ils sont accusés de tenir des propos hostiles à l'Allemagne et suspecté de « gaullisme ». D'après Pierre Petitcolas, c'est volontairement que Hart n'a pas arrêté A. Lebeurier, afin de le piéger et d'arrêter d'autres camarades sympathisants. N'obtenant pas d'aveu des quatre camarades, malgré les brutalités, Hart décide d'arrêter A. Lebeurier.

Arrestation

Le 3 décembre 1942, Antoine Lebeurier, travaillant à son bureau, est appelé au téléphone ; il est convoqué dans le bureau de la Direction. Il y est immédiatement arrêtée par le Capitaine Hart en présence de René Hartmann, directeur de Francolor et M. Chailloux, chef du personnel. D'autres membres du personnel sont également témoins, quand il est emmené.



Pierre Petitcolas note à propos de Antoine Lebeurier: « sa modestie l'empêche d'insister sur son courage, en particulier au cours des interrogatoires du capitaine Hart, accompagnés de brutalités inouïes. Il n'a pas desserré les dents et son héroïque attitude nous as permis à tous les deux d'éviter la déportation de nombreux camarades ». Ainsi, Robert Sureau et André Richard sont libérés. Antoine Lebeurier est incarcéré dans les geôles du Palais de Justice de Rouen jusqu'au 20 janvier 1943 puis transféré au camp d'internement de Royallieu à Compiègne (Oise) où il ne reste que quelques jours.

---

5 - René Roe sera déporté à Sachsenhausen (mle 58 694) avec Antoine Lebeurier. Voir sa biographie sur le site internet de Sachso, l'Amicale des anciens déportés de Sachsenhausen.

6 - C'est sous ce nom que cet homme est majoritairement connu des résistants de Haute-Normandie. Il ne portait pas son uniforme et passait pour un membre de la *Gestapo*.

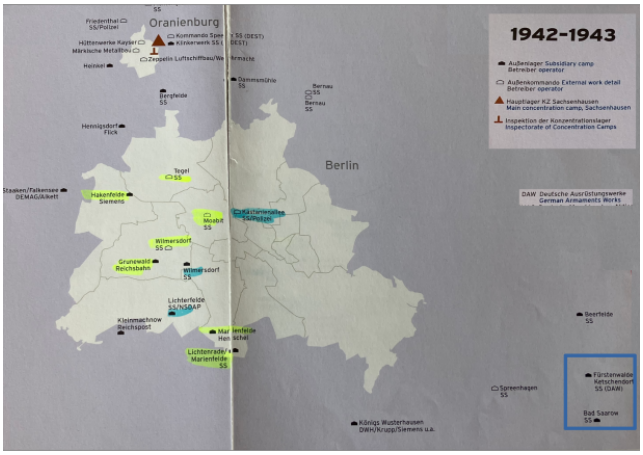
7 -Abwehr qui signifie défense, l'Abwehr était le service de renseignement de l'état-major allemand.

Déportation

Antoine Lebeurier est déporté au camp de concentration de Sachsenhausen (mle 58 760), probablement le 24 janvier 1943 (cf la biographie de René Roe). Ce convoi part quelques heures après celui du 23 janvier ; au total, ~1600 détenus sont déportés. Ce sont les deux premiers convois massifs de l'opération « Meerschaum », [8] destinée à alimenter en main-d'œuvre les usines de production d'armement du *Reich*.

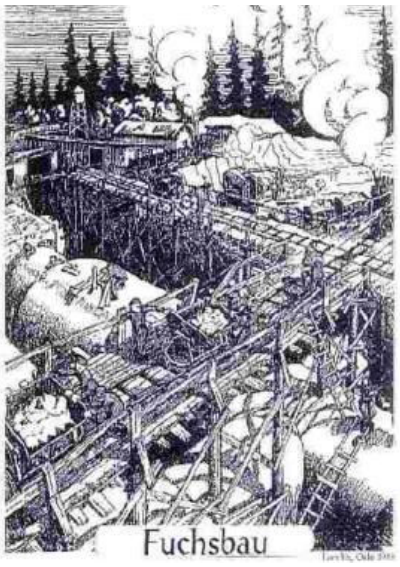
Un seul grand convoi « de répression » a précédé [9] les convois des 23 et 24 janvier 1943. Il s'agit de celui du 6 juillet 1942, emmenant 1175 hommes, à destination de Auschwitz. La plupart sont des opposants communistes ; il y a aussi une cinquantaine de juifs.

Comme ses deux camarades de Francolor, Pierre Petitcolas (mle 58 784) et René Roe (mle 58 694), Antoine Lebeurier est affecté à la baraque n° 10. Après une dizaine de jours de quarantaine, il est transféré avec ses amis au camp usine Heinkel.



En octobre 1943, Antoine Lebeurier est envoyé à Bad Saarow, un camp annexe. créé durant l'été 1943 à quelques 80 kilomètres au sud – est de Oranienburg. (*ci-contre, carte extraite du livre « Le camp de concentration de Sachsenhausen, 1936-1945*). C'est l'intensification des bombardements alliés sur la ville de Berlin qui a incité les *SS* à employer la main-d'oeuvre concentrationnaire pour construire des abris pour leurs bureaux. Entre 1000 et 2000 personnes sont passés par Bad Saarow[10].

Quatre baraques sont destinées aux déportés ; il y a aussi dans des bâtiments séparés, une petite infirmerie, une cuisine, les sanitaires, le bureau des *SS* et un atelier de couture. Dans un rayon de 9 km, les détenus déblaient les décombres, construisent des logements, posent des voies ferrées ou sont exploités dans une mine. Cependant, la plupart des « esclaves » de Bad-Sarrow est destinée à la construction souterraine d'une annexe de repli pour l'Etat-major du grand quartier général d'Hitler.



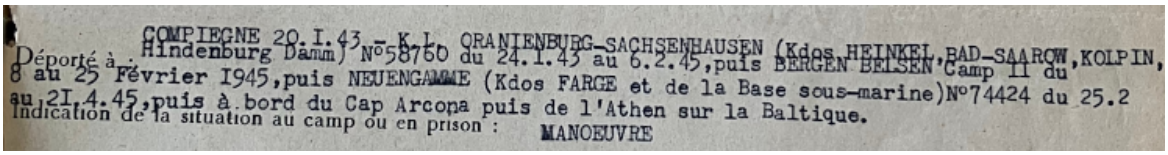
C'est un complexe de communication connu sous le nom de « Tannière du Renard » (*Fuchsbau)* ou « Terre du Blaireau » (*Dachsbau*). *Ci-contre, un dessin de von Odd Magnussen (1912-1978), déporté norvégien représente la construction du Bunker.*

On ne connaît pas les *Kommandos* où est affecté Antoine Lebeurier comme manoeuvre. Ce pourrait être les camps de Kolpin, Hindenburg, Damm… Le 8 février

8 - Organisée par les nazis à partir de la fin de l'année 1942 afin utiliser les camps de concentration, pour la production d'armes.
9 - Convoi dit des 45000 (numéros matricules des déportés) ; Claudine Cardon-Hamet BDDM (Banque de données de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation).
10 - In « der Ort des Terrors Band 3 Sachsnenhausen and Buchenwald » p. 73-77, C.H. Beck ed.

1945, il est transféré, vers Bergen-Belsen puis vers le camp annexe de Bremen- Farge (mle 74 424).

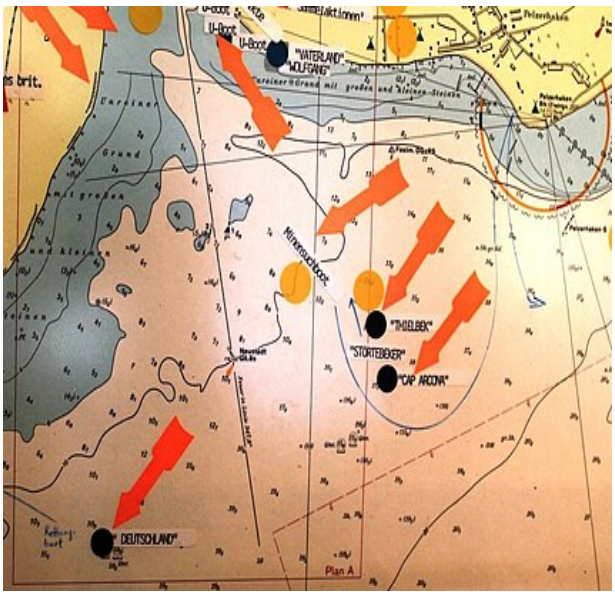
Ci dessous, un extrait de son dossier de Vincennes qui résume son parcours de déporté.


COMPIEGNE 20.I.43 - K.L. ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN (Kdos HEINKEL,BAD-SAAROW,KOLPIN, Hindenburg Damm) N°58760 du 24.1.43 au 6.2.45,puis BERGEN BELSEN Camp II du
Déporté à : 8 au 25 Février 1945,puis NEUENGAMME (Kdos FARGE et de la Base sous-marine)N°74424 du 25.2 au 21.4.45,puis à bord du Cap Arcona puis de l'Athen sur la Baltique.
Indication de la situation au camp ou en prison : MANOEUVRE



Ce *Kommando* dépend du camp de concentration de Neuengamme.

Antoine Lebeurier (mle 74 424) est astreint avec ses camarades à la construction de bunkers (*photo internet ci-contre*), c'est à dire des constructions souterraines très protégées afin d'y abriter les sous-marins du port de Brême. En raison des nombreux bombardements des alliés sur Brême, les déportés dont Antoine Lebeurier sont évacués, Le 13 avril 1945, vers le camp principal de Neuengamme. Ils restent peu de temps.



Suite aux ordres de Himmler, le camp est évacué vers la baie de Lübeck. Le 19 avril, les *SS* prennent possession de trois navires qui mouillent dans la baie de Lübeck, le« Cap Arcona », l'« Athen »et le « Thielbeck ». Ils ordonnent l'embarquement de quelques 2300 hommes et 280 *SS* qui transforment ces 3 bateaux en véritables camps de concentration flottants. Le 3 mai 1945, le« Cap Arcona », le « Thielbeck » et le « Deutschland » sont bombardés par la Royal Air Force[11].

Ci-contre , la carte wikipedia indiquant les bombardements.

Antoine Lebeurier est emprisonné dans L'*Athen* ; ce dernier est ancré à ce moment dans le port de Neustadt et échappe aux bombardements. Le Cap Arcona et le Thielbek prennent feu et chavirent. Environ 7 000 à 8 000 déportés périssent noyés.

Libération et rapatriement

Antoine Lebeurier est libéré le jour même vers 15h par la première Armée Britannique. Très affaibli, atteint du typhus, il est hospitalisé en Allemagne à l'Hôpital « Haffkrung » puis transféré à Lübeck à la caserne Waldersee. Il est rapatrié

11 - bombardement par des chasseurs-bombardiers *Typhoon Mk IB* du groupe 83 du *Second Tactical Air Force* de la RAF commandés par le chef d'escadron Martin Scott Rumbold.

le 12 juin 1945 à l'hôtel Lutetia, à Paris, transformé alors en centre d'accueil pour les déportés (carte de rapatrié n°1797714).

Antoine Lebeurier est reconnu RIF (Résistance Intérieure en France), grade fictif sous-lieutenant, au titre « résistant isolé » et reçoit le titre de Déporté Résistant (novembre 1954, n° de carte : 1003.23616). En 1961, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, cette décoration comportant l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1045 avec Palme.

Quelques données ont pu être collectées sur son retour. En 1953 (ainsi que l'indique l'attestation qu'il a faite pour René Roe), il travaille de nouveau dans la même usine chimique, nommée Francolor-Khulmann après la Libération[12]. En 1955, il habite chez sa sœur, 11 rue Jamet à Saint-Étienne-du-Rouvray, puis il déménage, en 1956, à Rouen, 16 rue d'Elbeuf où il réside jusqu'en 1960. D'après le « Progrès de la Cornouaille » (mai 1957), il vend son hôtel à son frère Edouard.

En 1963, il habite 15 rue Anatole France « Loatseln » à Morlay (Finistère); il aurait été, vers cette époque, soigné au Sanatorium de la Garenne à Huelgoat (Finistère).

« Grand voyageur », Antoine Lebeurier revient sur Rouen, où il décède le 31 mai 1971, âgé de 76 ans.

Il est inhumé au cimetière du centre à Saint-Etienne-du-Rouvray dans le caveau familial des Morault.



Sources : SHD-Caen : 21P588067 ; SHD-Vincennes : 16P346267 ; Le camp de Sachsenhausen 1936-1945, Gunter Morsch & Astrid Ley eds Metropol Verlag 2008;
www.reseau-canope.fr/cnrd/ la tragédie de la baie de Lübeck.

Auteurs : Claudine et Francine Morvan, Catherine Voranger-Jouvain, 2026

12 - Cette entreprise est encore considérée comme bien allemand ; elle ne sera restituée aux établissements Kühlmann qu'en 1951 . après plusieurs fusion, elle sera rebaptisée Francolor sans lien cette fois avec IG-Farben (rapport de la BU de l'Université de Rouen sur le fond des Alliés de Kuhlmann).